

S III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 181

RETRAITE AU COLLEGE.

+

Bazas 1265.

RETRAITE AU COLLEGE.

3.

Obstacles.

1- Déification de l'esprit.

Orgueil.

Non plus sapere quam oportet;
sed sapere ad sobrietatem.

Omnis qui se exaltat humilia-
bitur.

Inc. 14,11.

Nous avons vu le but de notre vie; maintenant les yeux fixés sur le but, il nous faut marcher droit et ferme dans la voie qui y mène, "sans décliner jamais ni à droite ni à gauche." Jos. 1,7.

L'immortalité! L'immortalité bienheureuse! et pour tout dire en un mot qui dit tout et qui dit mieux



la déification de notre être! Voilà la part que Dieu nous a faite et la récompense qu'il nous réserve si nous lui sommes fidèles et si nous l'aimons!

Et nous sommes en route vers ce bien suprême, vers cette terre promise - Mais prenons garde ! Prenons garde de ne pas dépasser le but; prenons garde de ne pas trop nous hâter pour arriver à ce but, nous le perdriions !

C'est là ce qui perdit nos premiers parents: Dieu les avait faits à son image; il leur avait communiqué sa grâce qui est un écoulement, une participation de lui-même; il ne leur avait pour toute épreuve, fait qu'un seul commandement, il leur était facile d'y être fidèles; et s'ils l'eussent été Dieu les eût fait passer sans transition, sans secousse, des joies du Paradis terrestre à la Béatitude éternelle et inviolable du Ciel. Il en eût fait ses amis, ses héritiers, les compagnons de sa gloire, selon le mot du Psalmiste il en eût fait des dieux. Mais non, ils ne surent pas attendre et ils perdirent tout. Le Tentateur vint et il leur insinua: "Vous pensez que si vous touchiez au fruit de cet arbre vous mouriez de mort. N'en croyez rien. Vous ne mourrez pas, mais Dieu sait bien que le jour où vous mangerez de ce fruit vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux..." (Gen. 3,5) "Vous serez comme des dieux" voilà ce qui les tenta nous disent tous les commentateurs, le reste n'était rien pour eux puisqu'ils n'étaient pas sujets à la concupiscence et que tous leurs sens étaient en paix sous le commandement de l'âme.

Vous serez comme des dieux! Plus tard ils l'eussent été par la Miséricorde de Dieu; ils voulurent l'être avant l'heure marquée par sa Providence et par d'autres moyens, ils perdirent ce qu'ils désiraient tant avoir.

Ainsi en est-il toujours parmi les hommes; de nos jours plus que jamais; je veux en traiter avec vous car ce sont les deux plus grands obstacles que vous ayez à franchir sur la terre; nous traiterons successivement de la déification de l'esprit et de la déification de la chair. Nous ne parlerons ce soir que de la première de ces questions.

L'Orgueil a été le péché de l'Ange; il fut le péché du premier homme; c'est encore aujourd'hui par l'Orgueil que s'opère souvent la perte de bien des



âmes. Il est bon que vous soyez prémunis contre l'orgueil.

L'Orgueil est un sentiment exagéré de sa propre excellence. Nous avons reçu de Dieu l'intelligence, l'orgueilleux s'en fait un piédestal au lieu d'en rapporter la gloire à Dieu seul. Il se pose en esprit fort. Nous avons reçu de Dieu la volonté, une volonté libre, l'orgueilleux se déclare indépendant. Il veut être libre quand même et s'affranchir même de Dieu. En un mot, nous sommes destinés à la gloire éternelle, participation de celle de Dieu; l'orgueilleux veut chercher sa gloire en ce monde, hors de Dieu et sans Dieu et contre Dieu. C'est là sa faute et sa folie. Sa faute, car il commet en cela la plus grande des injustices - Sa folie, car il trouve en cela justement l'opposé de ce qu'il y cherchait.

I.

L'Orgueil est la plus grande des injustices :

Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu, nous dit l'Apôtre — Quid habes quod non accepisti? — Si tout ce que vous avez de bon vient de Dieu que ne lui en faites-vous hommage? Vous le lui devez — Si vous le refusez vous commettez une injustice criante. (a)

C'était l'usage au Moyen-Age que les vassaux vinssent de temps en temps faire publiquement hommage en présence du peuple, à leur suzerain, du fief qu'ils en avaient reçu; faute de quoi ils étaient traités de vassaux félons et dépossédés des domaines dont ils

(a: Première rédaction barrée :) ...une injustice... et une ingratitude criante.

Et si vous vous servez contre lui des biens qu'il vous a faits, vous êtes coupables de la plus grande des ingrattitudes, c'est avec ses propres bienfaits que vous outragez votre bienfaiteur.



(b) : (Féché L. Causae, p. 371, L.3)

avaient reçu l'investiture. (a)

Tout ce que vous avez, (b) vos biens et votre personne sont un fief que vous avez reçu de Dieu. Pourquoi refusez-vous d'en faire l'hommage à Dieu? Pourquoi ne venez-vous pas chaque année en présence de tout le peuple faire protestation publique en vous asseyant à sa table, protestation publique que vous le reconnaissez pour votre Père et pour votre Suzerain.

Vos biens et votre vie sont un fief que vous tenez de lui, et la preuve c'est qu'il doit les reprendre un jour - pour les multiplier si vous avez été de bons et fidèles serviteurs; pour en être dépossédés au contraire si vous avez été d'infidèles vassaux, dépossédés à jamais et châtiés comme il convient à votre rébellion.

Vous n'avez fait de mal à personne, dites-vous. - Soit! Vous avez rendu à chacun ici-bas ce que vous lui deviez, passe encore! mais il vous reste votre dette envers Dieu, et si vous l'offensez par le péché quel qu'il soit, ou si seulement vous refusez votre dette - vous avez commis une injustice - Rendez à chacun ce que vous lui devez - à celui-ci le respect, à celui-là l'obéissance, à cet autre le tribut, à tous la charité... Reddite ergo omnibus debita : cui tributum tributum, cui vectigal vectigal - cui timorem timorem - cui honorem

(a: Note marginale :) Et cependant gens qui se piquent d'être honnêtes gens...

O Dieu, que sommes-nous.... et vous ne nous demandez que deux choses, vous obéir et vous aimer! comme un enfant.

Et l'on vous dit effrontément : non serviam.

Et notre amour!... Hélas! si je regarde autour de moi dans le monde...

Intelligence - Esprits forts - Peu de science éloigne de Dieu.
Beaucoup y ramène.

Coeur - Libertins

Volonté - Ames indépendantes - Libres-penseurs

II. Folie.

Esprits - forts faiblesse
Indépendants esclavage

(b) : (Péché 1. Cannes, p. 371, L.3)



honorem. Rom. 13,7. - Rendez à César ce qui est à César, mais aussi rendez à Dieu ce qui est à Dieu - Reddite...

C'est assez sur ce point dont j'avais déjà dit quelques mots.

Vous le voyez donc, tout péché quel qu'il soit, est une injustice envers Dieu, mais ce qui le rend plus hideux encore, c'est qu'il est une injustice insigne envers le plus insigne des bienfaiteurs. Le péché quel qu'il soit, est une ingratitude et de la pire espèce, puisque en péchant, nous nous servons, pour outrager notre bienfaiteur, de ses propres bienfaits.

O Dieu qu'étions-nous et qu'êtes-vous? (a)

Vous êtes de toute éternité et nous ne sommes que d'hier. Nous n'aurions jamais été si vous ne nous aviez tirés du néant.

Vous êtes le Tout-Puissant et si vous ne nous souteniez sans cesse de votre main toute-puissante, nous rentreriez à l'instant même dans le néant d'où nous sommes sortis.

Vous êtes l'Infini -- Vous remplissez tous les êtres et tous les espaces et vous les dépassez infiniment. Et nous, grains de sable perdus dans l'immensité des mondes, arrivés nus et imbéciles sur la terre, nous serions les plus châtiés et les plus misérables des animaux si vous ne nous aviez dotés d'une âme libre faite à votre image, douée elle-même d'intelligence et d'amour comme vous!

O Dieu vous êtes tout, et nous ne sommes rien devant vous - Substantia mea tanquam nihilum ante te - Vous êtes notre Souverain et notre Maître. Vous pouviez, sans injustice, exiger de nous le travail /service/ et la mort des esclaves, et vous ne nous avez demandé que l'amour!...

Notre amour? - Hélas! si étroit que soit notre cœur nous y trouvons place à tout : mère, sœurs, épouse, enfants, amis, patrie, que sais-je?... tant d'objets légitimes ne nous suffisent pas. Nous semons notre amour à poignées, comme une vile semence, et à tous les

(a) : (S. Martin 2. p.239, L.1)



vents de la terre. Nous le répandons autour de nous comme l'eau... Nous le prodiguons, nous le prostituons à toute créature; il n'est pas jusqu'aux bêtes sans raison qui n'aient une place dans l'amour des hommes; vous seul, Seigneur, vous seul n'y avez pas de part!...

Et pour pouvoir être ingrats sans remords, il en est qui essaient de vous nier et de ne pas croire en vous - Mais ils n'y réussissent guère. Ils lèvent le front pour vous insulter et vous les éblouissez de votre lumière, et s'ils lèvent la main contre vous pour vous maudire, ils la retirent pleine de vos bienfaits. Vous les contraignez ainsi à vous reconnaître tout bas tandis que tout haut ils vous nient - les ingrats !... Vous nous inondez chaque jour de vos bienfaits et de votre lumière et prenant vos bienfaits d'une main, de l'autre on se voile la face et l'on crie : Je ne le vois pas! Il n'y a pas de Dieu.

Il n'y a pas de Dieu?... Ingrats!...

Mais votre amour ne s'est pas laissé vaincre par tant d'ingratitude. Vous ne vous êtes pas lassé de nous poursuivre. Vous avez voulu triompher du mal même par le bien. Là où avait abondé la faute, dit S. Paul, la Grâce a surabondé! C'est ainsi que, déchus du Ciel et chassés de votre présence par la faute de nos premiers parents, vous n'avez pas laissé de nous accompagner de votre amour jusque sur la terre d'exil. Vous vous êtes fait homme et chair comme nous pour vous mieux mettre à notre portée; vous avez pris sur vous, pour mieux y compatir, toutes nos infirmités et toute nos misères; Agneau de Dieu vous avez porté sur vos épaules le poids et le châtement de nos péchés; - vous avez vécu parmi nous comme un frère au milieu de frères; comme un ami vous avez enduré sans vous plaindre et de nos propres mains le plus injuste et le plus infâme supplice; nous étions impuissants à expier nos fautes envers vous, vous-même vous les avez expiées; vous êtes mort, pour nous sauver de la mort des esclaves; vous nous avez rachetés et réconciliés au Ciel dans votre sang; par votre mort vous nous avez rendu la vie!

Mais, même en nous quittant dans la mort vous ne nous avez point laissés. Et nous ayant aimés une fois vous nous avez aimés jusqu'à la fin. Invisible dans un représentant visible vous demeurez avec nous tous les jours, vous l'avez dit, jusqu'à la consommation des siècles; et tous les jours, invisible sous des apparences visibles, vous vous donnez à nous et nous pressez sur votre cœur à la sainte table et au Saint Autel.

(b) dans le texte "trois".



Et après cela, on vous oublie, on vous brave, on vous insulte! on vous crucifie de nouveau chaque jour par de nouveaux péchés! - Que c'est petit à nous! que c'est misérable! On fait plus : Et toujours, pour pouvoir être ingrat sans remords on vous nie! ô Dieu caché, ô Dieu d'amour!... — On cherche dans la vie de Jésus des armes contre Jésus même; on le trahit comme Judas sous un baiser!... Voilà tout bien pesé, voilà dépourvu de son fard, ce qu'est le péché, en réalité; ce qu'est toute faute grave et volontaire contre Dieu, qu'elle soit d'ailleurs une offense directe ou indirecte contre lui : Un acte de basse ingratitude! indigne d'un homme d'honneur!

II.

Je vous ai montré l'injustice et l'ingratitude des orgueilleux, je voudrais maintenant vous montrer leur folie. (a)

Si vous étudiez de près l'Orgueil, j'entends cet Orgueil impie qui éloigne les âmes de Dieu, vous le verrez revêtir l'une ou l'autre de ces deux (b) formes principales - Ou bien il se pose en Esprit-fort qui ne croit à rien, ou ne croit que ce qu'il lui plaît, ou bien en âme indépendante et fière qui n'admet d'autre Maître et Seigneur que sa propre volonté - Et c'est grâce à ces deux déguisements qu'il séduit les âmes, car en trouverait-on qui voulussent de lui, même un instant, s'il se montrait à nous dans toute sa laideur; mais je veux lui arracher ce soir ces masques du visage, et le dépouillant de ces manteaux de parade, vous le montrer ici dans toute la honte qui lui revient.

L'Orgueil se pose en Esprit-fort et en âme indépendante. Il est justement le contraire.

1^{re} Un Esprit-fort - Qu'appelleriez-vous un Esprit-fort, et que pensez-vous que soit un Esprit-fort?

A mes yeux, et aux yeux de tout homme sensé

(a: Première rédaction barrée :) Je vous l'ai dit: l'Orgueil, comme certains monstres de l'antiquité, l'Orgueil est un monstre à trois têtes principales; il se montre tantôt sous la figure d'un Esprit-fort, tantôt sous celle du libre-penseur.

(b) dans le texte "trois".



l'Esprit-fort n'est-il pas celui qui sait pénétrer jusque dans les profondeurs de la vie et de l'éternité, et qui, interrogeant Dieu, la nature et son âme sur les origines et les destinées des choses, sait entendre leur réponse et par suite sait répondre lui-même à ces questions profondes qui à un moment ou à un autre assaillent infailliblement toute âme un peu réfléchie - D'où viens-je? Quelle fut ma première origine; suis-je tout entier de cette terre ou d'une autre création? - Qui suis-je? suis-je un automate mû par des liens vulgaires et animé d'un souffle périssable et grossier comme les êtres qui m'entourent; et cette noble faculté d'aimer et de penser que je découvre en moi n'est-elle, comme certains l'ont dit, qu'une opération de la matière dont je suis pétri, un épanouissement de ces germes de vie animale qui sont en moi, qui sont moi, épanouissement plus épuré, plus subtil sans doute, mais transitoire et éphémère comme ces germes matériels dont il est sorti?— Enfin quelle sera ma destinée un jour? N'y a-t-il rien au-delà de la vie et quand on est mort tout est-il bien mort? Et s'il est quelque chose au-delà de la tombe, que sera-ce? Sera-ce une nouvelle vie à recommencer semée d'épreuves et de chutes comme celle où nous sommes?— Et dans quel état serons-nous? Sera-ce tels que nous sommes ou créatures plus parfaites ou vils et grossiers animaux?...

Les Esprit-forts, à mes yeux, aux yeux du bon sens, ce sont ceux qui sauraient me répondre imperturbablement et positivement à toutes ces questions et cependant, questionnez les Esprits-forts, ceux que le monde du moins décore de ce nom. Interrogez-les sur ces questions capitales pourtant s'il en fut jamais, il ne vous répondront pas, ils secoueront la tête, ils lèveront leurs épaules, ils feront parade de leur ignorance, semblables à ces pauvres ignorants qui se piquent de (a) ne savoir point lire, de ne point perdre le temps à ces futilités, ne comprenant qu'un travail, celui des membres, estiment beaucoup plus sérieux et plus digne d'un homme de prendre la pioche et la pelle et de remuer la terre à la sueur de son front; ainsi les prétendus Esprits-forts se piquent de ne savoir que ce qui se voit et se touche, de ne croire que ces choses et de ne s'inquiéter que de cela. Insensés! et ce qu'ils ignorent, le simple petit enfant, de simples pauvres femmes sans lettres, qui ont la foi et savent leur catéchisme, sauraient le leur dire. Et tandis que ces âmes simples marchent d'un pas ferme et assuré sur la route qui doit

(a) le mot "de" n'existe pas dans le texte.



les ramener à leur patrie, eux, aveugles en plein midi, ils s'en vont errant et tâtonnant par tous les sentiers de la terre, cherchant à tâtons ce qu'il faut à leur âme, car bon gré, mal gré leur âme a ses inspirations comme la nôtre, ils tâtonnent, ils essaient de tout, ils imaginent mille systèmes, ils se créent des utopies, ils inventent des religions, mais c'est en vain, ils ne trouvent nulle part!.. Et les voilà les Esprits-forts — Les Esprits-forts sont les esprits faibles, a dit je crois La Bruyère, et il a eu raison. C'est ainsi que Dieu se joue des orgueilleux et qu'il les prend à leurs propres pièges. Celui qui s'élève sera abaissé.

22 L'autre prétention, l'autre rêverie des orgueilleux c'est de se dire plus libres et plus indépendants, parce qu'ils obéissent moins à Dieu. (a)

Nous allons voir ce que pèse /vaut/ cette prétention dans la balance exacte des faits : Refuser à un maître ce qu'on lui doit est toujours une injustice, mais enfin, j'en conviens, il y aurait une certaine bravoure, une certaine grandeur d'âme à lui refuser l'obéissance et à le braver, si ce maître est puissant, riche, orgueilleux, exigeant et cruel. Se dresser devant lui, si petit que l'on soit, et à toutes ses volontés injustes opposer une résistance passive opiniâtre — cela est grand et fort — On aura le dessous, c'est inévitable, on sera vaincu, meurtri, broyé... c'est vrai! Mais qu'importe, on aura protesté du moins; et même en mourant, s'il faut mourir, si la cause est juste et sacrée, (Pologne) on emporte la joie de sa conscience, l'estime des hommes et les bénédictions de Dieu, et l'on amasse sur la tête du tyran des charbons ardents, selon la parole de la Sainte Ecriture; de telles morts valent mieux que la vie, et ces triomphes des tyrans pèseront plus lourd sur leurs épaules et sur leurs destinées, que les sanglantes défaites n'eussent pesé!.. Mais braver un bienfaiteur quand il nous accable de ses bienfaits; mais insulter à

(a: Note marginale barrée :) Insulter à Dieu quand il se fâche.

Servire Dieu... il faut obéir à quelqu'un — couronne — moines — esclavage du plaisir — philosophes païens. Ils ont beau faire bonne contenance ...

Ils se livrent au plaisir — Ils se laissent emporter. Fasson.

Oh! vous avez beau faire les grands et les forts...



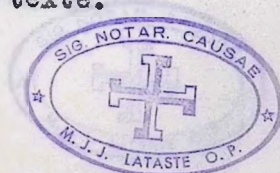
son père et lever la main contre lui tandis qu'il s'efforce de nous attirer sur son sein, cela, en bon français, s'appelle une lâcheté et une infamie.

Et c'est là la part des impies, alors qu'ils se posent bravement et orgueilleusement en face de Dieu.

J'en ai vu de ces braves, affichant publiquement le dédain de Dieu. Ils entraient dans nos temples comme ils ne seraient pas entrés dans le salon d'une femme honnête, le front couvert, l'insulte et le sarcasme aux lèvres. Et quand le Dieu d'amour pousse la condescendance pour nos âmes jusqu'à traverser les rues de nos cités pour aller visiter le malade dans son réduit et donner aux désespérés le pain de vie et de l'espérance... ou bien, en ces jours solennels où le Fils de Dieu caché dans l'Eucharistie, pour nous bénir et nous poursuivre de son amour jusque dans nos demeures, ne craint pas (a) de se laisser porter par tous les carrefours et par toutes les places, j'en ai vu, dis-je, de ces orgueilleux, de ces braves, le chapeau sur le front comme des mal élevés, debout, les bras croisés sur la poitrine, le dédain et le rire sur les lèvres, d'un regard insolent et hautain braver audacieusement ce grand Dieu, caché par amour pour eux sous le sacrement de l'amour - Que c'est petit! Que c'est vil! Que c'est lâche!... Ils semblent crier avec Satan (b): Non serviam - Je n'obéirai pas! - In coelum conscendam - Je m'élèverai jusqu'au Ciel, - super astra Dei exaltabo solium meum - j'établirai mon trône au dessus des astres de Dieu - Ascendam super altitudinem nubium - Je monterai sur les hauteurs des Cieux - Similis ero Altissimo - Je veux être semblable au Très-Haut. (Is. 14, 13.14) Pygmées! il pourrait, s'il le voulait, vous écraser du talon, comme on le ferait d'un ver de terre, et du même coup vous précipiter pour toujours dans l'enfer comme il l'a fait de votre père, Lucifer - Ah! je sais bien pourquoi vous êtes si fier, si insolent et si brave - Vous n'êtes si fier que parce qu'il s'est fait humble et petit pour vous! Vous n'êtes si insolent que parce que vous le savez infiniment bon et prêt à vous pardonner quand vous reviendrez à lui! Vous n'êtes si brave

(b) : (Les trois concupiscences, p.615, L.2)

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



que parce qu'il est caché sous de pauvres apparences, et qu'il n'a rien aujourd'hui que vous puissiez redouter - Vous n'eussiez pas fait ainsi le jour où se montrant à Israël dans un buisson ardent, au milieu des foudres et des éclairs, toute la montagne tremblait et fumait devant sa face, et Israël tremblant au pied de la montagne se prosternait la face contre terre et criait à Moïse : Parlez-nous, vous! Mais que le Seigneur ne nous parle point de peur que nous ne mourions! - Non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur. (Exod. 20, 18.- Deut. 18, 16) Mais patience! nous vous verrons à l'œuvre un jour!.. Au jour de son dernier avènement, alors que le Seigneur (a) paraîtra tout rayonnant de force et de majesté, quand il viendra pour juger le monde, alors vous tremblerez de tous vos membres, vos dents claqueront de frayeur, alors on vous verra, comme des renards regagnant leurs tanières, on vous verra chercher partout à vous cacher dans les entrailles de la terre, mais la terre ne vous cachera pas - On vous entendra crier d'une voix lamentable: Montagnes, cachez-nous - Collines, tombez sur nous - Cachez-nous de la face du Seigneur et de la colère de l'Agneau. Mais les montagnes ne s'ouvriront pas devant vous et les collines ne tomberont pas sur vous - Il sera trop tard - Et le Seigneur se rira de votre épouvante. Et Dominus subsannabit eos (ps. 2, 4) et il vous abreuviera de dérision. In interitu vestro ridebo et subsannabo. Prov. 1, 26.

Ah! vraiment l'orgueil est une bien grande vanité!... Mais voulez-vous d'un grand et noble orgueil? - Enorgueillissez-vous dans le Seigneur - Glorifiez-vous d'avoir un père si grand, si noble, si puissant, si glorieux, d'avoir un ami si généreux, si digne d'un amour infini - Si vous voulez vous glorifier, disait S. Paul, glorifiez-vous dans le Seigneur. (2. Cor. 12, 9)

Voulez-vous encore d'un grand et noble orgueil? - Servez Dieu, soyez-lui soumis et fidèle - car obéir à Dieu c'est commander à ses passions, c'est être plus fort que tous les entraînements du monde, de la chair et du démon - Obéir à Dieu c'est être Roi! Servire Deo, regnare est.

(a) : (Les trois concupiscences, p. 615, L. 2)

(Note marginale :) Crédules comme des petits enfants.



Non, non, qui que vous soyez, ne vous flattez point d'arriver à une indépendance absolue. Dès là que vous avez été créé il vous faut obéir. Dieu vous laisse libre quelque temps, libre même de lui désobéir, libre même de lui résister. Pour respecter le libre arbitre qu'il vous a donné il abdique ici-bas ou semble abdiquer en votre faveur non ses droits, mais ses pouvoirs. Il ne vous contraindra pas, il ne vous forcera pas à l'aimer ou à le servir. Pour le moment il voudrait être votre père et votre ami - Vous ne le voulez pas, vous êtes libre, mais un jour, que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas, dans cette vie ou dans l'autre, dans le Ciel ou dans l'enfer, il reprendra ses droits, il sera votre maître et il le sera toujours. Craignez alors les représailles. Mais il n'attendra pas jusque là pour vous punir. Il vous punira dès cette vie et par vos propres mains; il vous livrera à vous-même, il vous abandonnera à vos passions; et au lieu de servir Dieu, qui est si bon, sans contrainte, comme un fils son Père, vous tomberez sous la dépendance, sous la tyrannie du plus cruel, du plus intolérable des tyrans, du démon, et du démon impur.

L'Orgueil semble au premier abord le contre-pied du vice impur, puisque l'Orgueil veut nous élever outre mesure, et le vice impur s'attache au contraire à nous entraîner dans les bas-fonds; et néanmoins c'est un fait d'expérience morale, le vice impur, au lieu d'humilier, conduit naturellement à l'orgueil, et l'orgueil insensiblement glisse et tombe dans l'impureté. C'est ainsi que Dieu se venge de ses ennemis. C'est ainsi, dit S. Paul, qu'il châtie l'orgueil des anciens philosophes. "Parce que ayant connu Dieu ils ne l'ont pas glorifié et ne lui ont pas rendu grâces, Dieu les a livrés aux désirs de leurs coeurs, aux désirs immondes; eux-mêmes ils se sont déshonorés dans leurs corps - Et Dieu les a livrés à leurs sens réprouvés, aux passions d'ignominie - Et ils ont ainsi reçu en eux-mêmes la juste récompense de leur criminel orgueil." (Rom. 1. passim.)

Ainsi de tous les impies et de tous les orgueilleux. Regardez autour de vous, regardez dans l'histoire, regardez dans les faits contemporains, et dites-moi ce que sont devenus tous ces grands génies qui, enflés d'eux-mêmes, s'étaient levés contre l'Eglise, qui d'apôtresse sont fait persécuteurs, et après avoir été une de ses gloires sont devenus son déshonneur, que sont-ils devenus? Regardez, tous ils sont morts étouffés dans la fange!.. Je pourrais vous citer des noms célèbres, s'il ne me répugnait d'user dans cette chaire et dans un tel but, de noms propres contemporains.



Donc, tous les impies, tous les orgueilleux aboutissent ou aboutiront infailliblement au vice honteux. Ils ne l'ignorent point, ils ne peuvent s'empêcher de se l'avouer à eux-mêmes, mais que font-ils? Toujours mûs par leur orgueil, ils ne reconnaîtront pas leur misère, ils feront bonne contenance; ils y chercheront un nouvel aliment à leur vanité; ils se glorifieront de plus d'indépendance parce que nous, nous servons Dieu et lui obéissons, tandis qu'ils lui refusent obéissance et se livrent à leurs passions.

Mais ils ne prennent pas garde qu'en se livrant ainsi ils se trahissent eux-mêmes. Et où a-t-on vu que se livrer soit être libre; et le mot passion ne marque-t-il pas lui-même la passivité et la servitude?..

Ah! vous avez bien dit : vous vous livrez à vos passions; elles deviennent vos maîtresses, et vous devenez leurs esclaves!.. Oui, vous avez bien dit!..

Oh! vous avez beau faire les grands et les forts, et nous marguer, nous qui suivons la loi de Dieu, pour nous (a) il est évident que si vous faites le mal c'est que vous n'avez pas eu l'énergie de résister aux mauvais désirs de votre cœur, aux sollicitations du monde et de la chair, du démon. En un mot, et pour parler franchement - c'est que vous avez été vaincus. Soldats de Jésus-Christ, vous avez eu peur, vous avez été faibles. C'est que vous avez rendu les armes, comme des lâches; c'est que vous vous êtes laissé mener, comme des enfants, (passez-moi l'expression) à la lisière de vos passions ou comme des vaincus livrés aux caprices du vainqueur.

Et si ce n'était que cela!

Je ne sache rien de plus ridicule /honteux/ qu'un esclave qui veut se donner /affecter/ des airs d'homme libre. O pécheurs, pécheurs, voilà ce que vous faites, vous qui buvez l'iniquité comme l'eau, suivant la parole de nos Saintes Lettres, essayez tant qu'il vous plaira de déguiser sous une apparente fierté l'humiliation et la honte de vos chutes. Pour nous, nous savons qui vous êtes et ce que vous valez, et vos grands airs d'indépendance nous feraient rire s'ils ne nous faisaient pleurer!...

(a) : (S. Martin, 2, p.244, L.1)



Je me résume :

Faire l'Esprit-fort est une faiblesse d'esprit; faire le brave et l'indépendant devant Dieu c'est une lâcheté, et c'est tomber en esclavage.

Le véritable Esprit-fort (a) c'est celui qui sait à quoi s'en tenir sur tous les grands problèmes de la vie, sinon pour les expliquer, du moins pour connaître leur solution.

L'âme véritablement indépendante est celle qui obéit à Dieu. Servir Deo regnare est - Servir Dieu c'est être roi, a dit un grand saint, car servir Dieu c'est résister à tout entraînement; c'est commander au démon, au monde et à soi-même,... et c'est pourquoi l'Eglise, en son langage symbolique a voulu que les serviteurs de Dieu, les moines, portassent au front une couronne, signe de la royauté, et les prêtres comme les moines, quoique d'une manière moins apparente; la tonsure n'est en effet qu'une couronne.

Et voilà donc la folie des impies et des orgueilleux. Ils se piquent d'être incrédules à Dieu et à la religion et quand le démon leur parle ils deviennent crédules comme des petits enfants. (b)

Autrefois, en plaçant nos premiers parents dans le Paradis terrestre, Dieu leur avait dit (c) : Tout ce qui est ici est à vous - je vous défends seulement de toucher à un arbre, à un seul, à l'arbre de la science du bien et du mal - Le jour où vous mangerez du fruit de cet arbre, vous mourrez de mort (Gen. 2, 16.17) Le démon s'approcha de la femme et lui dit: "Non certes, vous ne mourrez pas de mort - Mais Dieu sait que le jour où vous mangerez de ce fruit vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal." (Gen. 3, 4.5) Et nos premiers parents crurent plutôt à sa parole qu'à celle de Dieu - Et ils mangèrent du fruit défendu.

(b: Note marginale :) Ils se croyaient sages et ils sont fous.

(c) : (Péché 2, Cannes, p.380, L.3)

(a) le mot "fort " n'existe pas dans le texte.



Et voyez quelle amère dérision! - En obéissant au démon, au lieu de ce qu'il leur avait promis, ce fut le contraire qui arriva.

Vous serez comme des dieux, leur disait-il, et ils s'aperçurent qu'ils étaient comme des bêtes - Avant leur faute ils étaient nus, dit la Sainte Ecriture, et ils n'en rougissaient pas - Tout était pur en eux - Dès qu'ils eurent goûté au fruit défendu ils s'aperçurent de leur nudité, et ils rougirent, et ils se cachèrent - Leur regard avait perdu sa pureté.

Le démon leur avait dit, vous ne mourrez pas de mort, et à dater de ce jour, eux jusque là impassibles et immortels, se virent sujets à toutes sortes de maladies et d'infirmités et enfin à la mort. Et c'est ainsi, nous dit le Sage, que par l'envie du démon la mort est entrée dans le monde. (Sap. 2,24)

Et ce qu'il a fait au commencement il le continue aujourd'hui. Le fidèle, instruit par les leçons du passé, refuse sa créance au démon et la donne à Dieu; l'impie, semblable à ces vieux écervelés que l'âge et l'expérience n'ont jamais pu mûrir, les impies continuent à se laisser prendre aux mêmes pièges; ils ne veulent pas croire à Dieu, ils en rougiraient, les pauvres hommes! mais que le démon parle dans leur âme, ou qu'il parle à l'extérieur, ils le croiront sur parole et les yeux fermés.

Et c'est ainsi que se réalise une fois de plus la parole du Sauveur - Qui se exaltat humiliabitur - Celui qui s'élève sera abaissé. - Comme le disait l'Apôtre : ils se croient sages, et ils sont devenus des fous.

Fuyez l'orgueil et l'impiété, et maintenant que vous êtes à l'abri, prenez vos mesures pour ne jamais vous laisser prendre à ces sornettes de la chair, du démon.

A peine puis-je parler quelques jours à des jeunes gens sans leur dire quelques mots sur l'envie. Il y a sur ce sujet tant d'illusions et de mécomptes dans leurs jeunes âmes. Aussi bien, cela entre naturel-

+

(a: Variante au titre barrée:) Dérision de la chair.

(b: Additions au texte:)

Si cederit homo omnes substantias suas, quasi nihil despiciet eas.

(Notes marginales:) Éc. : monter

Regule

